

Voyage
dans le Midi de la France.

à
Ma bien-aimée femme

1817.

Voyage dans le midi de la France. —

Parti de Paris le 4 janvier 1812. je suis arrivé à Bordeaux le 10. à 2 h. près du bon Castarède.

Voilà donc la Garonne que j'ai pas vue depuis 7 ans ! — L'eau coule encore, elle a changé pourtant ! elle n'a plus ni sucre, ni café, ni vin, a n'est plus que de l'eau toute claire, ^{à cause de} elle est toute déminérée ! — la Population de Bordeaux n'est plus que de 52. mille âmes environ, dont 14 mille sont sur la liste des indigents. — L'herbe croît dans les rues, on y trouve un pauvre à chaque pavé. —

Venir au concert n'est plus qu'une manière honnête de faire l'aumône pour la plupart des amateurs qui en font aujourd'hui une affaire de bienfaisance plutôt qu'un objet de plaisir ; la charité y gagne, et la musique y perd ; et si quelque étranger attire la foule au théâtre, on pour mieux dire y amène quelques curieux, qu'il se remette d'un cœur d'acier, il a besoin de toute sa vigueur pour ne pas oublier les intérêts en faveur des malheureux qui en abâtissent les portiques.

Malgré la misère, si le grand théâtre est toujours vide, le petit théâtre est toujours plein. Cela vient-il de la nature du monde

qui les fréquente au des pièces qu'on y joue ?

J'ai vu Dubuc, c'est un homme précieux pour les saillies; il lui en échappe tant, et de si originales, que le bon Lattreide a pris le parti de les écrire à mesure qu'elles sortent de sa bouche, et cela, sans qu'il s'en aperçoive.

J'ai donné ici 4 concerts.

3. Février. J'ai quitté un ami sincère, je le laide triste, prêt d'un fore infirme, c'est le quitter deux fois. — J'ai mis trois jours à traverser les petites Landes. J'y ai aperçu quelques bergers montés sur des échasses pour garder leurs troupeaux dans les endroits marécageux. — La population est celle des déserts; les habitants sont maigres et d'une mauvaise venue, on dit qu'ils passent rarement quarante ans. Un peu avant Roquefort, j'ai aperçu les Pyrénées comme un rideau majestueux; leur aspect m'a ému, après 21 ans d'absence elles avaient l'air de me demander compte de mes années. J'ai reconnu le Pic du Midi que j'avais devant mes fenêtres à Pau, et tous mes souvenirs semblaient rattachés à cette pointe de rocher, continuel témoin, jadis, de mes actions.

J'oublois le plus vrai de tout ceci: au premier aperçu des Pyrénées, ma pensée s'est élevée vers toi, ma bien aimée, vers ma chère enfant, vers ma tendre mère, il me semblait voir la juste mesure de mon éloignement; il était un peu au paravant dans le vague, lorsque la vue de ces montagnes l'a tout-à-coup déterminé. C'est ce que j'éprouvai en Prusse en voyant l'absence des nuits, en voyant le crépuscule du soir se finir à l'aube du matin, ou l'étoile polaire plus verticalement au dessus de ma tête, rien ne me faisait plus tristement sentir que j'étais éloigné de ma patrie. —

J'ai fait la route avec un Monsieur Delavan de Bordeaux qui s'est entretenu une fois avec le savant M. de Humbolt et nous racontait plusieurs particularités remarquables de son voyage au Mexique et au Pérou. — Le Mexique, disait M. Humbolt, est un pays qui fera par ses richesses et sa position abandonner peut-être par la suite l'ancien monde. Il est sur un immense plateau, très-élevé. La mer du Sud est beaucoup plus haute que le grand Océan, ce qui lui fait regarder comme impossible

la jonction des deux mers par l'isthme de Panama.

6. février. — Je suis arrivé à Bayonne à 7 h. 1/2 du matin. — à peine installé, je fus invité chez M^r de Barran amateurs & élès de cette ville et de beaucoup de talent. J'étais encore dans leur maison lorsqu'à 9 h. du soir on entendit sonner le tocsin; le feu était à l'hôpital militaire. On le voyait du pont Mayou, les pompiers y travaillaient et la multitude s'y était portée, lorsque tout à coup l'on entend des cris, chacun se sauve avec épouvante, des femmes courant d'un air égaré, cherchant leur salut dans la fuite, les mots de Poudre, de feu aux Poudres se répètent d'un bout de la ville à l'autre, en moins d'un instant tout est en alarmes, on bat la générale, le désordre augmente, on se porte aux extrémités de la ville, dont les portes étaient fermées, et l'on attend avec anxiété pendant une heure 1/2. Bien n'était plus fondé que cette crainte: des magasins de bois avaient mis le feu à une partie de l'hôpital tout à côté duquel se trouvaient 400 barils de poudre déposés sous un hangar et l'éparés du feu par quelques mauvaises planches. Le danger était bien connu, le vent était à l'ouest

le matin et s'était tourné au Sud le soir, sans cette circonstance, c'en était fait de toute la ville, c'en était fait de nous. J'avois que pendant 3 h. je fus saisi de crainte, et que le souvenir de ^{ma chère famille,} vint fortement contrister mon cœur. J'étais rentré à l'hôtel, attendant comme tant d'autres la fin de la catastrophe, — assuré qu'il n'y avait que trop de monde pour travailler au feu. Quelques mauvais plaisants prenaient le côté flairant de plusieurs particularités et cherchaient à en dévêler l'hôtelle qui, moins instruite du danger n'avait que des inquiétudes modérées.

Le Cochin resta de Somer à Minuit. — Plusieurs malades ont été brûlés. — J'ai vu le lendemain le désastre: le feu était à 2 toises de la Poudre !...

J'ai retrouvé Maguelli; ses romances m'ont fait le même plaisir qu'il y a 24 ans. Pour lui, il est plus original que jamais. Il a des saillies dont je veux te garder quelques unes: les hommes ne sont pas comme les montagnes, dit-il en me voyant, ils se rencontrent toujours; moi, je veux bien voir Paris sans me déranger de Bayonne. — êtes-vous bien dans vos affaires, Maguelli? — Oh,

J'ai dou pain, j'ai ce qui me faut; j'en ai
assez pour être philosophe il a composé
un opéra dont il parle sans cesse: Quand
je bois, dit-il gaiment en tenant un verre
de Malaga, j'oublie jusqu'à mon opéra;
le vin il vaut mon adgitato. Quand
on a de l'ambition, il faut toujours
reculer. — il est organiste et l'ennemi
du métier: l'orgue, dit-on, est le plus
beau des instruments: oui, dit-il, mais
non pas dans le pays des betteraves. —
Le violon n'a que 4 cordes et a des effets
merveilleuse, tandis que le Piano en a 804.
qui ne servent qu'à me faire d'ammer. —
Si je donne un concert de piano, le
violon me le fricasse. — il nous lut
3 lettres en style poétique et dont j'ai copié
dans l'une il est grandement question d'un
requin qui l'a beaucoup occupé. —
Dans une de ses romances faites il y a
plus de 20 ans, il parle d'un hibou.
Il vint hier chez moi et me dit en entrant:
Ce n'est plus le Rèquin, ce n'est plus le
hibou qui m'occupent, c'est un
Spectre ! . . . en effet dans une dédicace
de 3 lignes qu'il m'a donnée pour Feyel
il a eu l'art d'y placer un Spectre.

il disait en parlant de moi : il a un coup
d'archet capable d'écarter ma bergère.
 On le félicitait sur ce qu'il possédait ici
 deux maisons : je n'en ai qu'une et demi
une grande et une petite.

16 février. J'ai été au Boucau revoir le
 vaste océan; — celui-là est toujours le même
 quoique changeant toujours. Son im-
 mutable mobilité voit reculer les générations
 comme les grains de sable qui font le
 jouet de ses vagues Maquelli ne
 dirait pas mieux.

J'ai retrouvé M. Chegaray Père, ancien
 Subdélégué de l'Intendance, toujours
 aussi aimable et presque aussi vert qu'il
 y a 20 ans, quoiqu'il en ait plus de 70. —
 il a 18 petits enfants qui sont venus le
 visiter tous à la fois à la jolie campagne
 de Candépras. — il m'a rappelé le dessin
 de Bayonne, Munguane Polluta, et
 la traduction qu'en donnait un homme
 tombé la nuit dans un canal plein de
 fange : jamais de Police! — Je me
 suis promené le 10 février du côté de la
 campagne, par la porte de Mallescroles,
 jusqu'à Lorient, Bien de Montclar,

St-Pierre d'Arbe - Litzagues. — C'était une
 journée du mois de Mai, l'air le plus pur,
 le plus transparent. J'ai vu avec délices ces
 charmantes campagnes et mes chères Pyrénées
 dans le fond du tableau; mais tu n'étais pas
 à mes côtés, ma bien aimée, et le charme a
 bientôt disparu. — J'ai donné à Bayonne
 3 concerts. — Le 19 février —

Parti de Bayonne à 5 h. du matin; à
 la plus tendre aurore a succédé le plus beau
 jour. Avant que le soleil ne parut, les
 Pyrénées se dessinaient en silhouette sur un
 ciel d'azur. — Diner à Peyrouade. —
 Coucher à Orthez. La route jusqu'à Pau
 est une des plus belles et des mieux entre-
 tenues; l'impitoyable diligence allait cependant
 au pas. enfin le 20. à 11 h^{1/2} j'étais rendu
 à Pau sur la place de la Comédie: quatre
 de mes anciennes connaissances m'y
 attendaient. Deux heures après j'ai commencé
 mes visites, et j'avais tout disposé pour un
 concert le lendemain. — La ville de
 Pau m'a reçu comme un enfant de la
 maison après 21 ans d'absence. —
 mais que j'avais le cœur serré en ne y
 retrouvant plus celle qui m'a servi de
 père! en revoyant deserts, ces hôtels

Si brillants autrefois et où j'avais assisté
à tant de fêtes ! — le jour de mon arrivée
tout était en mouvement pour le levé
des conscrits. — le lendemain j'appris
l'entrée des Espagnols dans la petite
ville d'Acq, près de Foix.

Une femme voyageur avec lequel
je m'étais trouvé à table d'hôte a
reçu la nouvelle de la ruine de sa
maison : son frère prisonnier, sa
sœur mutilée, sa famille dispersée...
il était au désespoir et appelait
la mort à son secours. — hier soir
j'entendis dans l'hôtel des cris
effrayés : étant accouru au bruit,
j'ai vu un malheureux tailleur
qu'un officier Potonais dans un
mouvement d'impatience avait
poussé hors de chez lui et avait
renversé d'un coup de pied dans
le bas ventre. — on croyait qu'il allait
expirer. Le chirurgien avait déclaré que les
convulsions du blessé ne permettaient pas de lui
donner du soulagement. — Cependant il est
sauvé, et le plus grand tort de l'officier
est, dit-on, de ne pas lui avoir donné
le coup de pied dans le derrière.

22. — J'ai donné concert dans une petite salle contiguë au jardin de l'^{ancienne} intendance, à mes anciennes galeries, et j'ai pu en me préparant à jouer, contempler au clair de la lune le Pii du Midi dans toute la majesté, resté seul impassible au milieu de toutes ses fureurs.

23. — Je suis parti à midi en calèche pour aller dîner au Marquisat, chez le brave de Maucor, un de mes anciens amis. On passe le pont du Gave, on quitte le chemin de Jurançon, pour aller sur la gauche, et au lieu de continuer jusqu'à Gèlos on monte la délicieuse colline qui se trouve en face du jardin Mesplès, colline où est la maison autrefois occupée par Mad^e Déchaux, et habitée aujourd'hui par Mad^e de Boize.

Après une heure de chemin, on arrive au Marquisat qui domine sur tout le pays, à plus de 20 lieues d'étendue, et d'où les Pyrénées, éloignées cependant, de fait d'environ 16 lieues communes, semblent se joindre aux Collines environnantes; à moitié couvertes de neige, elles étèvent leurs cimes au dessus du plateau de Jurançon, de Coaraze, de Gâize: un léger brouillard en dérobaît une partie à la vue. Il faisait doux comme au mois d'Avril, et dans ces belles contrées l'hiver semble

93
toujours conserver une liaison avec le
printemps. J'ai reconnu toutes les délicieuses
promenades de mes plus jeunes ans, mes
chers Montagnes, mes charmantes Vallées,
et, ne pouvant y porter mes pas, j'ai pu
au moins les embrasser d'un coup d'œil.
— la Vénéralable mère de mon ami, à
laquelle j'ai fait quelques airs de
violon, m'a fait voir son habitation,
sa retraite, la chapelle. — O ma tendre
mère, que ne peux-tu habiter un
si charmant séjour! — pour toi,
ma bien-aimée, ne pouvant te faire
participer à ma promenade, j'ai
voulu essayer de t'en tracer ici le
tableau. — J'aurais préféré descendre
ces hautes collines à pied en revenant
à la ville. Je me suis débarrassé de la
captivité de mes jambes pendant cette
journée en allant ce soir au clair de la
lune jusqu'au bout du parc de Henri IV.
avec mon ancien compagnon de courses.
Ici je quitte mon pinceau et je baïste la
toile. Malgré les belles descriptions de
Mad^e Radcliff, il est aussi difficile de
peindre un pareil clair de lune et
le Château d'Henri, que la rêverie qu'ils

excitent l'un et l'autre, il faut laisser le
 tout à deviner. Ce que tu devineras sans
 peine, c'est que la plus grande part de ma
 lésion était pour toi, et si tu t'étonnes,
 ma bonne amie, de ne l'avoir pas eue
 toute entière, pense que la lune était là...
 28 Février. — Les vents de chaînes
 et la pluie ne m'ont point empêché d'aller
 voir le Parc d'Heuri avec Léliot et Radot.
 — 1700 hommes d'infanterie sont arrivés
 à Pau conduisant au milieu d'eux quelques
 centaines de prisonniers Espagnols, couverts
 de haillons et de boue, les pieds nus, offrant
 le tableau le plus hideux des suites de la guerre:
 quelques femmes les accompagnaient sur des
 mulets, d'autres à pied; une surtout frappa
 mes regards; elle avait un enfant à la mamelle
 et un autre de trois ans à ses côtés. En voyant
 défiler ces malheureux, je fis vœu d'aller porter
 quelques secours particulièrement à cette
 infortunée. Je fus en effet deux heures
 après dans la cour du château d'Heuri;
 à côté des oubliettes de la reine Jeanne sont
 des écuries dans lesquelles étaient casés
 les Espagnols sur de la paille, parmi
 les chevaux. À la vue d'un peu de feu,
 je reconnus cette pauvre mère que son voile

rouge et son affreuse maigreur me faisaient facilement distinguer; ce fut la première figure qui s'offrit à ma vue au milieu de tous ces malheureux, de tous ces soldats, pêle-mêle, les uns malades et exténués de fatigue, les autres debout et demandant quelques secours. Mon Espagnol couvrait toute la force d'âme et s'occupait à rammer le feu tandis que son mari, véritable figure de caverne dont cet horrible lieu était la peinture, tenait son enfant de 8 mois sur ses genoux et celui de 3 ans à ses côtés. C'est le second convoi de prisonniers qui passe à Pau depuis que j'y suis, on en sème partout dans les hôpitaux; en 1800, il en est resté depuis Pau jusqu'à Auch 800. ils moururent presque tous. — Le mauvais temps augmenta leurs maux. — nos français éprouvent le même sort en Espagne.

J'ai donné 2. concerts à Pau, et j'en suis parti le 27. à 6 h. du matin, en poste, par une pluie battante effroyable.

Arrivé à Carbes le même soir à 1 h. — J'y trouvai la femme du Capitaine Fave et ses deux filles. Le Capitaine auquel on avait

écrit mon arrivée, vint le lendemain de Bagères.

— Je revis Dupont, un de mes anciens amis de Pau. Nous fîmes de la musique le soir, et le lendemain 29, j'fus avec le capitaine et sa femme à Bagères.

Il n'out bien voulu satisfaire ma fantaisie ou plutôt ma rage de voir les Montagnes, car le vent, la grêle et le tonnerre s'étaient conjurés.

En 3 heures nous arrivâmes à Bagères; j'i vis le Vauxhall, le jardin du Roi de Rome, j'i fus même jusqu'aux bains de Salut; et j'i goûtai de toutes les eaux, froides, chaudes, bouillantes à travers les torrents de pluie qui nous inondaient, à peu de distance au dessus de Bagères, les montagnes étaient couvertes de neige. —

Nous repartîmes à 4 heures. — Mon concert eût bien le lendemain Dimanche 1^{er} Mars; si j'i l'eusse donné pour les grenouilles, j'aurais eu beaucoup de monde. —

2. Mars. à 4 h. du matin me voità parti pour Loubouze, en passant par Prabastius, Mirande, et Auch. Il fallut coucher dans cette dernière ville, que j'ai habitée longtemps. Je la visitai dans les ténèbres et pris quelques suppositions sur plusieurs de mes connaissances.

Hélas! presque toutes sont mortes; il en reste plus que M. Guérard le père et ses deux fils mariés depuis peu. J'fus jusqu'à

14
cette maison du faubourg habitée jadis par les
juifs et les us: tout était sombre et désert. —
Je passai dessus l'Intendance, qu'occupe
aujourd'hui le Préfet, et je me sentis éfrémir
en me rappelant que c'était là, que j'avais
fait mes adieux, mes derniers adieux à
M. de Boucheporn, à mon Bienfaiteur. —
Je passai le lendemain par Guinout,
Aubert, l'isle en Jourdain, et j'arrivai à
Coulouze le 3 à 5 h. 1/2 du soir. Je descendis à
l'auberge du Grand Soleil.

Coulouze
3 Mars

Aujourd'hui j'ai trouvé à la poste
des lettres de ma chère bien aimée et de ma
tendre mère. Je t'en informe du courant par
ma correspondance, et j'écris ces notes à P.
hâte pour te rapporter le récit de quelques
détails qui peuvent t'intéresser; c'est un
moyen que j'ai voulu employer pour
te faire participer à mon voyage et pour
te mettre à portée de tout.

5 Mars. — J'avais oublié de te dire que de
Carbes à Auch il y avait dans la diligence
trois femmes et trois enfants; l'une d'elles avait
à la mamelle un enfant de 6 mois:
elles cherchaient des renseignements sur
leurs maris, officiers prisonniers, elles
ont appris qu'ils étaient envoyés à

Mâcon. Elles poursuivaient leur voyage avec le convoi de prisonniers qu'elles ont rencontré à Mouchy. Elles conservaient encore de la gaieté au milieu de quelques plaintes sur leur malheureuse Espagne. Une femme officier français, qui savait l'Espagnol nous rendait leur conversation; elles venaient de Valence. La femme nourrice était vraiment intéressante; le fils âgé de 11 ans avait qu'un très-mauvais ton; l'autre était graine et chantait quelque fois des airs que j'aurais voulu pouvoir noter, et nous citait naïvement le proverbe qui dit que lorsque l'Espagnol chante, c'est qu'il courage ou qu'il n'en pas le Lou. — J'ai trouvé par-ci, par-là, quelques originaux dans ces tristes diligences, beaucoup de militaires, parlant de tout à la Diabla et jurant comme des démons. — Il est rare que chacun n'ait pas un mot d'habitude qui revient à propos comme une folie ritournelle. — Une femme allemande répondait à tout ce qu'on lui disait: "à votre service". — Je lui dis un soir qu'il gelait à pierre fendre et qu'il était dans le cabriolet à tous vents: Vous devez avoir bien froid? — à votre service, Monsie'. — tenez, ajoutai-je, vous avez oublié votre

contre à l'auberge; c'est un fier coutelas,
 on couperait une tête avec un pareil instrument;
 — à votre service Monsieur! — Un autre
 original qualifiait de Port de mer
 toutes les villes où il s'était cummé; —
 on lui disait: vous avez fait à Bourgs?
 — Oui, c'est un joli petit port de mer.
 — Comairley — vous mont de Martan?
 — Non, — c'est le plus joli port de mer
à 10 lieues à la ronde. — Un capitaine de
 chasseurs à longues moustaches rousse
 nous disait que si on lui donnait
 5 à 600 déjournis pour chasser Minca,
 chef Espagnol qui fait pendre tous les
 français qu'il rencontre jusqu'aux
 portes de St Jean de Luz, il le chargerait
 de le faire danser. — nous avions un
 vieux portillon invalide qui nous faisait
 aller le port. — Soyez tranquilles,
Messieurs, nous dit-il, nous avons
un fameux déjourni, nous arriverons
à Pau avant 6 mois.

L'une des demoiselles du capitaine Fale,
 à Tarbes, m'a présenté en s'accompagnant
 de la guitare deux jolis Coleros Espagnols,
 qu'elle disait avec beaucoup de grâce.
 Elle me les a notés, et je te les apporte.

Coulouze.

J'ai trouvé ici l'illustre Marin, si bien et si justement chanté par l'abbé Delisle. — Son père Auguste que j'avais vu à Bordeaux m'a présenté partout. — J'ai donné concert le 14 Mars au Capitole. La salle était remplie. J'ai été parti de Coulouze le 16 pour aller à Nioms. Monsieur Auguste de Marin m'a mené chez ses parents. Nous y arrivâmes à 4 h. Du soir après nous être arrêtés 1 h. à Murset, patrie de Dalayrac. J'avais vu M. de Marin Père à Thoux, il y a 20 ans. C'est un beau vieillard, passionné pour le violon et qui m'a fait entendre des Sonates de Leclair et de Tartini qu'il joue avec feu et avec un certain petit doigt dont il a presque le droit de s'enorgueillir à 75. ans. — J'ai fait des quatuors accompagnés par une D^{lle} de Marin et une autre jeune personne, l'une à la Basse, l'autre à la Quinte. La fille de M. de Marin l'aîné, âgé de 5 ans joue déjà de la harpe avec précision; on devrait voir jouer son père en perspective. — Toute la famille m'a comblé de marques d'estime et d'amitié. Le Vénéralable Père avait les larmes aux yeux en me quittant. Nous partîmes de Nioms aujourd'hui 16 Mars à 10 h. et fîmes de retour à Coulouze à 4. h.

101
J'espérais y trouver de tes lettres, ma bien aimée,
mais, hélas! il n'y en avait point à la
poste; l'émme me galoppe, je me trouve
ici comme dans un désert n'ayant point
de nouvelles de tout ce que j'aime. —
J'ai donné un 2^e Concert le 19.

Le Mart. jour des Promeneurs.
La promenade appelée le fenestra a lieu
tous les dimanches de costume; — elle est
d'un ancien usage comme celle de
Lougchamp à Paris, comme celle du
Cours à Rome, comme les Katchelles
à Moscou et à St. Pétersbourg. Quelques
voitures, des curieux, une belle allée,
le grand rond; un assez beau temps;
je regardai les hauteurs vers Montaudran
la campagne n'est point encore assez
animée par la végétation. J'avais été
voir quelques jours au paravent la
jonction du Canal du Saupredoc
avec la Garonne, ouvrage grand et
utile qui donne la vie à tout le pays.
Le monument de marbre représentant
l'Océan et le Méditerranée en a semblé
fort au dessus d'une aussi grande chose.
Le froid m'a tellement saisi depuis
deux mois, que j'en ai été fort incommodé.

toute la Semaine Sainte d'ecchymoses par tout le corps, accompagnées d'un malaise et de demangeaisons insupportables.

Vendredi Saint, 27. Mars. — à 7 h. Du matin je fus à la Cathédrale où j'eus beaucoup de peine à me placer: l'église était absolument pleine; cette affluence était causée par le désir d'entendre prêcher la passion à M. l'abbé de La Fage, célèbre prédicateur, né à Toulouse et âgé de 80 ans. Placé trop loin de lui, j'ai perdu beaucoup de son discours: ce que j'ai entendu m'a fort touché, et ce qui n'était pas le moins touchant, c'était de l'entendre prononcer avec le plus bel organe par ce vénérable Vieillard, au milieu d'une multitude attentive. Un célèbre missionnaire avait en autrefois aussi un monde prodigieux pour auditoire; on disait à ce sujet que le Père faisait monter par dessus les confessionnaux, et que l'abbé de La Fage y faisait entrer.

29 Mars. jour de Pâques. — j'ai visité la plus haute colline des environs, du côté du midi; on y jouit de la vue d'un beau et riche pays.

30. Mars. 4^e et 5^e concert dans une des plus belles salles du Capitole, au profit

des Pauvres. j'ai éprouvé de la part de l'Adon
du Théâtre plus de difficultés pour le concert
que pour les autres: O qu'il est difficile
de faire un peu de bien! il semble que la
charité ait besoin d'être seule pour agir.

St Mars. Parti de Joulante, escorté par
mon aimable hotelle, Mad^e Doumont,
(âgée de 78. ans) jusqu'à une lieue de la
ville, où j'ai trouvé la diligence.

Deux sœurs de la charité y étaient,
l'une d'un âge mûr et de la figure la
plus vénérable, l'autre jeune et folle,
douce et résignée au plus, un vieillard
qu'un ange: elles retournaient chez elle,
en Dauphiné, se séparaient de leurs
compagnes, de leurs malades, par ce que
l'on exigeait d'elles un serment que
leur conscience les empêchait de faire.

— Arrivé à Castelnaudary par une
agréable tempête.

1^{er} Avril. — le concert était tout
préparé, tout accordé; des Propriétaires
de Sarreze et d'autres endroits y sont
arrivés pour la répétition, les uns à
cheval, les autres en char à bancs,
malgré une pluie continuelle et un
vent terrible. Le théâtre était bien

garni et j'ai eu à me féliciter d'avoir cédé aux
instances de M. Mas et des vrais troubadours
de cette petite ville.

2 Avril. Après un grand festin donné
en mon honneur, on m'a fait visiter le
canal: c'est la plus belle fleur du jardin
de Castolnaudary.

3. Avril. Me voilà parti à 6 h. du matin
sur ce joli canal; la pluie a eu fin cette
Vendredi, et j'ai pu faire de cette agréable
navigation jusqu'à la ville de Carcassonne.

C'est une merveille que ces échelles
au moyen des quelles on monte et on
descend les collines en quelques minutes.

C'est pour moi le Problème le plus
étonnant résolu de la manière la plus
simple.

4 Avril. J'ai eu le temps de voir Carcassonne,
son haut paysage, la citadelle antique située
sur une colline très-élevée qui domine la
ville. — J'en suis parti à 11 h. 1/2 du matin
par la diligence: c'est là que j'ai commencé
à voir des Oliviers. J'ai traversé l'hérault
sur une magnifique fêlée. Des collines
élevées à droite et à gauche du chemin,
de vieilles forteresses à peu de distance
les unes des autres, telle est la route qui

conduit à Narbonne. J'y arrivai à 5 h. 1/2
ou y voit sur la place une cirque tour
Antique. Les amateurs donnaient une représen-
tation au Bénéfice des Pauvres: la Salle était
remplie comme un jour d'entrée gratis.

Tout le peuple de Narbonne y assistait:
j'ignore si la recette répondit à l'effluence
du monde, car chacun avait la liberté de
donner ce qu'il voulait. — à 11 h. 1/2 du soir
j'ai quitté cette ville fatale au bon Krentzer
qui s'y est cassé le bras. — J'ai parti par
Béziers qui a la réputation d'être un séjour
charmant; il était 6 h. du matin et le
temps était assez beau pour découvrir la
Méditerranée. De Méze ou l'on s'écrite
pour dire, l'on voit l'étang de Chau,
et non loin de là le port de Cette. —

Montpellier Je suis arrivé à Montpellier à 4 h. du soir,
assez tôt pour aller voir la belle promenade
du Pérou d'où l'on découvre dans les jours
serens la mer, les Pyrénées, et les Alpes
ou pour mieux dire le Mont Tentoux.
— de ma vie je n'ai été rien aussi froid.
ment; j'étais prêt à remonter en
voiture; je ne trouvais partout que
des mines à la glace; pourtant je me
décidai à y tenter un concert; il fut

presque désert, mais le plus vif intérêt succéda à l'indifférence; on me fit des instances pour rester quelques jours de plus, et se donner le temps, dit-on, de réparer l'honneur des habitants.

12 Avril. - Je partis à 6 h 1/2 du matin en calèche pour aller à l'isle de Maguelonne à 3 lieues d'ici: quelques personnes vinrent à cheval; on s'arrêta dans une des cabanes qui avoisinent les étangs qui se joignent à la mer. Après un bon repas fait dans une de ces habitations qui me rappelait celle de Robinson, nous fîmes en chaloupe sur le canal; il se divise en 4 branches; l'une conduit à Montpellier, celle de gauche à Beaucaire, celle du milieu à la mer, celle de droite à Cette. Une heure de navigation à la rame suffit pour nous rendre à l'isle de la belle Maguelonne.

J'en avais l'intéressante histoire que j'ai lue dans le bateau: je te la rapporte, mais sçis, elle a été mieux traitée par le C^{te} de Crestan (à ce qu'il me semble) mais ce simple récit touchera ton coeur puisqu'il a touché le mien. - L'Isle est fort petite, il y vient du beau blé. C'est là qu'était autrefois la ville qui tenait au continent; la mer ayant rongé le terrain a formé des étangs

qui entourent quelque peu d'aspect où
subsistent encore les ruines de l'église et de
l'hôpital de Maguelonne. — Nous fîmes
enterrer le foin qui couvrait la tombe de cette
Belle; à peine aperçoit-on quelques caractères
Gothiques et la trace d'une figure. Plusieurs
évêques y avaient aussi leurs tombeaux
cette-là sont mieux conservés. —

On fait de l'église on découvre toutes
les côtes, quelques villages malsains que
le mauvais air dépeuple tous les jours,
et dans le lointain, la ville d'Aguesmortes
où St Louis s'embarqua pour la terre
Sainte; cette ville est maintenant à
3 Quarts de lieue de la mer qui s'est
un peu retirée depuis ce temps. —

Je venais dîner au port Juvenal; chaque
jour en fête. L'autre jour dans un festin
donné par les Amateurs composant
l'Athénée on me chanta des couplets.

13 Avril. — Je fus visiter L'Arène,
folie campagne à une lieue de la ville.
Je vis l'autre jour le jardin des Plantes
dans lequel se trouve une large fosse;
dans la fosse entourée d'arbres et
principalement de cyprès sont deux
arcades pratiquées dans le mur.

C'est dans la première de ces arcades que l'on a découvert le corps de la jeune Marcille, fille d'Young, qui y fut enterrée par son père. On a recueilli des renseignements, le rapport d'un vieux jardinier, de quelques autres personnes, on a fait des fouilles en 1788. et l'on a effectivement trouvé le squelette d'une jeune fille. — Calma a ouvert une souscription pour y faire ériger un monument; cette action est restée sans suite et j'ai vu avec scandale que l'on n'y avait pas même placé une barrière pour soustraire ce lieu aux atteintes des profanes.

J'ai donné 2 concerts à Montpellier — j'en suis parti le 15 Dozulé à 11 h. du soir et suis arrivé à Nismes le lendemain à 7 h. mon premier soin a été de visiter les Antiquités. Je suis d'abord monté à la Tour Magne. — on m'a conduit ensuite à la fontaine. J'ai retrouvé au Sr. Despouche que je n'avais pas revu depuis 40 ans, que je croyais mort et qui, comme tant d'autres officiers émigrés, a échappé aux plus grands dangers. Il m'a fait voir les arènes, la maison quarrée; je ne te décris pas ces objets, les livres en parlent

Nismes

assez. J'ai éprouvé un sentiment pénible en voyant ces monuments encore plus dégradés par le main des hommes que par la force du temps. Les Barbares ont fait des arènes, une citadelle, on l'a brûlée, on a fait, depuis, sauter quelquesunes des immenses pierres qui composent la bâtisse. La méchanceté des hommes restant d'une manière encore plus hideuse au milieu de la grandeur. — On ne m'a pas l'ontellé de donner concert à Nîmes, les raisons en sont fort tristes et je te les dirai; je suis poursuivi par le même mauvais génie d'un bout du pôle à l'autre ou du moins, du Nord au midi de l'Europe, il faut appeler à cela patience sur patience. — Je me suis donc borné à faire un quartier en petit courté.

17. Avril. — Parti de Nîmes, à 6 h. du matin hür; le temps était froid, le vent violent la poussière entraînait partout, je ne savais où me réfugier à l'auberge pour me mettre à l'abri du froid et de la malpropreté. — J'avais loué une voiture pour passer près du pont du

Gard. — J'étais un compagnon, plaideur de Cavaillon, venu à Nîmes pour un procès, et qui m'en a réglé pendant tout le chemin. — Les campagnes sont hautes et la route est belle; elle était toute bordée d'aube-Épine en fleurs. De Lafont nous sommes allés à pied au magnifique Pont du Gard, à une demi-heure de chemin. Rien ne put en donner une juste idée: il faut voir de près ces masses énormes se tenir en l'air les unes sur les autres, comme par enchantement. Les arches principales ont 30 pas ordinaires de largeur. — Ça aurait préféré ce Pont admirable situé dans un lieu sauvage, aux arènes placées au centre d'une ville. Si l'on voit deux sorts d'atletisme dans le Pont et l'Arqueduc, et le génie de l'homme ne s'y trouve pas combattre, comme dans les Arènes, par le génie du Mal.

Avignon. Quittons le Gard, ma bien aimée, et rapprochons nous de Vaucluse. — J'ai fait le Rhône et suis arrivé à Avignon à 4 h. après midi. Le Palais des Papes, les remparts, les Antiquités, en rendent l'aspect pittoresque au milieu de ce beau pays.

Le 18. J'ai visité une église, bâtie par Constantin, sur un temple antique et réédifiée par Charlemagne. Il est le premier qui ait fait venir des chanteurs

d'Italie. Les peintures d'une chapelle, représentent les enfans de Chœur au lutrin au l'on prétend que Charlemagne venait chanter tous les matins.

Je suis entré dans la cour du palais des Papes, et suis monté près de là, malgré un vent terrible, sur une colline d'où l'on découvre un point de vue magnifique, le Rhône, le Mont Ventoux, les montagnes du Vivarais. — mais près de ce lieu, et attachant au Palais, l'on m'a fait remarquer une Cour.... C'était l'horrible glacière!.... J'ai été voir la famille du bon Fabre, et suis parti d'Arignon à 7 h. du soir. — Le village de Beaumont, près d'ici, du côté de Manosque, vient d'éprouver plusieurs fortes secousses de tremblement de terre, quatre samedi dernier, toutes les maisons sont ébranlées; les habitans campent dans la plaine et sont tous en prières. On dit que c'est une punition que de voir ces pauvres gens. — J'ai souffert du froid cette nuit plus que dans le Nord; partout où je vais on me salue de cette nouvelle:

Monsieur, de mémoire d'homme
on n'a pas vu un temps pareil.

Marseille. Effectivement arrivé à Marseille le 19 à 2 h. j'ai été régalé par une pluie battante dès le lendemain, dans un pays où il ne pleut jamais.

C'est une belle ville, l'aspect en est vivant, les rues sont larges, les maisons bien et solidement bâties, plusieurs rues sont plantées d'arbres et ornées de fontaines. J'ai vu avec attendrissement le Port où ma bonne mère s'est embarquée avec ma pauvre tante, et une de ses filles, pour Ajaccio l'année qu'elle fut pour la première fois rejoindre mon Père en Corse. Je trouve ici de la misère comme partout ailleurs, au milieu de très-belles institutions de charité.

Je n'y ai fait qu'une fois des quatuors et j'ai été charmé du grand talent de Dupont cadet, attaché à la musique de Charles IV. J'ai été la cause involontaire d'une vice, d'un Cartel, qui heureusement s'est terminé sans effusion de sang.

Cela ne m'a pas mis en train de repaire de la musique. — Les concerts du Théâtre me suffisent et par de là.

Dimanche 26. J'ai dîné à Brins au Chalet Vert. — au bord même de la Méditerranée, à une demi-lieue de la ville. Quelques amateurs m'ayant

conduit en voiture. Les promeneurs
 abondaient autrefois dans le joli pays
 que nous avons parcouru avant le dîner;
 quantité de bateaux passaient et s'apaisaient
 dans la rade et animaient la vue de la mer;
 Du château Vert on voyait souvent arriver
 des courais de cent voiles. — Mainte-
 nant on ne voit plus rien. — Le repas
 a été malgré tout assez gai et s'est
 terminé par les sautés de ma bonne
 mère, de ma chère femme, et de mon
 Augustine que la faiblette paternelle
 a rendue célèbre dans tout le midi.

29. J'ai grimpé seul au fort Sagarde
 où est le télégraphe et d'où l'on dé-
 couvre la vaste étendue des mers, et
 les trois îles placées devant Marseille,
 le château d'If, Platoneau, et Pomègue.

30 Avril. — J'ai reçu plusieurs de tes lettres,
 ma chère bien aimée, elles font toute ma
 consolation au milieu de tous les dégoûts
 inséparables de mon état. — On en a
 cependant fêté hier. Les Amateurs,
 ils étaient une dizaine, m'ont donné
 un fort beau repas, mais par la raison
 que je t'ai fait connaître, je n'ai fait
 de musique nulle part, et malgré le

son accueil du public, il faut bien en rabattre de ce que l'on m'avait fait espérer : je ne puis m'en prendre qu'aux circonstances et au mauvais génie qui fait que partout où l'on s'arrête, de mémoire d'homme, on n'a pas vu un temps aussi malheureux ainsi, quant à mes intérêts, grâce à ma bonne foi, le rabattage en est violent.

Ce soir c'est demain, le 1^{er} Mai, mon 3^e et dernier concert. Je pars ensuite pour me rapprocher de toi, la douce paix de mon cœur ! O qu'il me tarde de te revoir ! — ne vas pas croire que j'aie à me plaindre des habitants de Marseille; hélas ! comme partout ailleurs, j'ai été reçu bien autrement que je ne le mérite, on m'a accueilli avec enthousiasme c'est beaucoup que d'être ainsi traité. — Je ne sais de quoi je me plains, puisque je devrais être d'ailleurs habitué aux mauvaises fortunes... Chère amie de mon cœur, je me plains d'être loin de toi...

Aix.

2^e Mai - Je suis enfin parti de Marseille à 3 h. après midi. à 7 j'étais à Aix chez le bon M. de Lagoy. le 3. - nous sommes allés en calèche aux

Colonnais, promenade d'un aspect singulier.
 Autrefois, à pareil jour, des milliers
 de douteurs et de promeneurs s'y
 rendaient en foule. Maintenant,
 personne sur la route, une seule
 contredance bien triste, un seul
 tambourin; — mais de beaux sites,
 un reste d'aqueduc des Romains,
 des rochers taillés à pic, une source
 au fond d'une vallée restreinte entre des
 rocs élevés. — On croit que les Romains en
 avaient fait un immense réservoir en
 bouchant l'extrémité de cette vallée où se
 trouvent les ruines de l'aqueduc.

J'ai donné un petit couvert le 4, et suis
 parti le 5. à 8 h. du soir. — Pendant mon
 voyage, plusieurs diligences ont été arrêtées
 et dévalisées par les voleurs: celle de Toulouse,
 celle de Lyon. Nous attendrions notre tour,
 car les endroits par où nous avons passé
 sont renommés pour les mauvaises rencontres.
 Effectivement en arrivant à Orgon, nous
 apprimes que le Courier que nous suivions,
 de voir sur la route avait été arrêté
 par deux voleurs; il leur a jeté un
 sac de mannaie sur la tête, ce qui
 les a effrayés, un Gendarme, escortant

la malle, a tiré un coup de pistolet sur
 eux, le coup a raté, mais il les a poursuivis
 le sabre à la main et ils ont disparu.

On a percé une colline pour le passage d'un
 canal d'irrigation près d'Orgon. Il a
 sous la colline 4560 pas de long. —

Avignon.

Sous arrivé à Avignon le 6 à 4 h.
 après midi, après avoir repassé le Durauce
 sur un pont de bois de plus de 40 arches,
 et j'ai trouvé en ta lettre du 30 Avril,
 poste restante. ta tendresse me suit
 partout, me bien aimé, et partout
 je te porte dans mon cœur. !!!

7. Mai. Parti à 5 h. du matin dans une
 petite chaise de poste que j'ai lancée tout
 exprès, je me suis mis en route pour
Vaucluse, seul, avec ma bien aimée à
 mes côtés, car tu as été de moitié dans
 tous mes plaisirs de cette journée. Il faisait
 un brouillard qui me faisait craindre la
 pluie, mais pour aller voir une fontaine
 il eut été ridicule d'éviter l'eau. —

à 7 h. le soleil avait tout dissipé et
 j'ai pu jouir des beautés du pays le
 plus fertile et le plus vivant. —

Arrivé à 8 h. $\frac{1}{2}$ à Lille, (après avoir
 passé Moyère, St Omer, et Retor,)

J'y ai fait une pointe et un bon déjeuner.
 Une heure de chemin m'a conduit à
 la merveilleuse Vallée; j'en t'en fais
 la description, j'en t'en apporte une toute
 imprimée dans une brochure intitulée
 Merveilles de la Nature en France. J
 ne te parlerai que de mes sensations.
 à l'entrée du village pittoresque de
 Vaucluse est une petite église où je
 trouvais tous les habitants célébrant
 les rogations. — La prière se pouvait
 choisir de meilleur atile. — en moins
 d'une demi-heure, en suivant un
 sentier qui borde le vivier de Sorgue,
 dont les eaux vives et limpides sortent
 de la fontaine, on arrive au bout de la
 Vallée où se trouve le réservoir de
 toutes ces eaux qui, dans de certains
 tems, bouillonnent avec tant de fracas,
 mais qui en ce moment triskent à sec
 d'énormes rochers couverts d'une
 mousse noire. — le tableau est
 formé par une montagne taillée à pic.
 Un figuier qui sort du rocher et
 se renouvelle éternellement sert à
 mesurer la hauteur des eaux. Elles
 sont si limpidés, qu'en jetant une

pièce on la voit tomber jusque au fond.

Cette mystérieuse fontaine est d'un aspect si important, si grandiose, que l'âme en est frappée d'une espèce de terreur; en y arrivant, on voit d'abord des vives fleurs, une eau vive et pure qui réveillent toutes les idées poétiques; une opposition y succède, ce sont les caux qui bouillonnent sur les rochers qui veulent arrêter leur cours, une seconde contraste la présente, c'est la montagne qui sert de barrière, qui ferme la vallée, et au pied de laquelle on voit un vaste étouvois rempli d'une eau tranquille, pure, et sans aucun mouvement. On a élevé devant ce réservoir une colonne à Pétrarque, 1809. en venant dans cette belle vallée on ne pense qu'à lui et à la belle Laure, la fontaine elle-même sert de monument à sa gloire et semble avoir été formée par la nature pour perpétuer le mémoire d'un poète illustre et d'un Amour Vertueux. J'ai interrogé l'écho qui n'a point oublié le nom de Laure, comme le dit si bien l'abbé Delille. — J'avais rencontré le matin un habitant de Montpellier, qui me l'avait invitée à venir dans sa calèche avec deux dames et une autre personne.

C'était à Lille: comment se résoudre à faire ce pèlerinage avec des indifférents; je me tuis dit presté, et tuis partit seul; ils m'ont rejoint près de la fontaine, ma révérence m'a tiré d'affaire et remis en tête - e - tête - avec toi. — J'ai grimpé, malgré toi, à un vieux château ruiné appelé mal à propos, Château de Pétrarque, après une heure et demie dans cette heureuse Vallée qui ne rappelle au moins que de doua souvenirs, je t'ai fait suivre les bords fleuris de la Sazque, on se t'ai cueilli quelques bluets, et tuis revenu en voiture d'arriver à Lille dans une chambre où l'on a placé les portraits de Pétrarque et de Laure, avec ces inscriptions au bas d'une nouvelle gravure:

François Pétrarque Poète et Philosophe naquit à Arezzo et mourut en 1374. âgé de 70 ans.

du Philosophe le plus Sage.
du poète le plus Savant.

Ainsi que du fidèle amant
Pétrarque est la parfaite image.

La belle Laure, sa bien aimée de Pétrarque naquit à Arignon et y mourut en 1348.

âgé de 31 ans: le Roi Français 1^{er} fit
l'épithaphe ci-dessous:

O Gentille âme étant tant estimée
Qui te pousse louer qu'en se taisant!
Car la parole est toujours reprise
Quand le Sufet surmonte le disant.

Le dîner était excellent, mais un peu cher:
est-ce en conscience, dis-je au maître
de l'hôtellerie; pour toute réponse il
mit sa main sur son estomach:
Comme je sais que chez la plupart des
hommes, le conscience et l'estomach se
tiennent de près, je l'ai payé sans
hésiter. — Une jeune femme d'une
figure assez distinguée et intéressante
me servait: son air de tristesse m'avait
frappé; je la questionnai, elle me dit que
son mari ne pouvant plus vivre de son état
à Marseille, s'était mis volontaire sur
un corsaire; au bout de 8 jours de
navigation il a été pris par les Anglais;
elle ignore où il est depuis et évidemment
arrivé le 24 février dernier, elle ne sait
si elle le verra jamais, voir le traitement
qu'éprouvent les malheureux prisonniers
et tous les moments de sa vie sont

des tourments continuel; elle est seulement depuis hier chez un aubergiste. J'ai tout à coup conçu l'idée de prendre des renseignements sur le sort qu'a éprouvé son mari. J'ai pris note de tout ce qu'elle m'a dit et lui ai promis de m'en occuper. Cette pauvre femme s'est ravivée à cet espoir et si jamais nous pourrions réussir dans cette recherche, combien je m'estimerai heureuse de ne pas être venue à Fauchette un jour plutôt et d'offrir le tribut à la mémoire de Laure!

En repassant par Retor j'ai rencontré une belle et nombreuse procession de Paysans sortant de la ville, pour les rogations. Au milieu de ce beau pays, par le plus beau temps, elle ressemblait au chapitre de No. de Châteaubriant. — J'étais de retour à Arignon avant 7 h. du soir.

8 Mai. Ce n'est point un journal que je t'écris, ce n'est qu'un recueil de souvenirs pour tromper l'absence et te faire participer à mon voyage. — Je ne te parlerai donc point de quelques détails relatifs à mon concert; ils se ressemblent tous, à

l'exception qu'ici je ne connais absolument
qu'un professeur Napolitain nommé Sivilli,
mon factotum benevole, et la famille du cher
Fabre. — La répétition a eu lieu ce soir.

Le voile passé ce jour de deuil, 2^e anniversaire.
Vraiment de la perte que nous avons faite de
notre vénérable oncle Chevallier, de notre
ami, de notre bienfaiteur, de notre Père,
de celui qui a formé et béni notre union!
jour de deuil pour nous, jour de gloire
éternelle pour lui, car si l'homme de bien
doit jouir d'une félicité parfaite,
dans le Sein de la Divinité, qui, mieux
que lui a mérité la couronne? —

9. Mai. Salut, 5^e jour de consolation,
2^e anniversaire de la naissance de ma chère
Augustine, de ma fille chérie! puissent
quelques parcelles de l'âme de notre bien
aimé oncle en s'échappant, avoir passé
dans la Sicile! C'est aujourd'hui
que Dieu nous donna le plus aimable
enfant. Notre enfant remerciera Dieu
quelque jour de lui avoir donné la plus
tendre des mères, c'est le plus beau
présent qu'elle ait pu recevoir en
venant à la vie. Chère Augustine!
comme elle t'aimera, toi, la bonne mère,

1 123
La nourrice, qui depuis la naissance
l'a toujours eue sous son aile. Ah,
je sais comment on chérit une mère,
et je te prédis le plus parfait retour
dans ton amour pour elle. —

N'ai-je pas bien choisi pour donner
un filé concert aux compatriotes de
Laure? Je suis bien sûr que ton cœur
sera en harmonie avec mes accords,
pourquoi faut-il que ce soit de si loin!

Le petit concert, entendu par une
centaine de bonnes âmes est un des
plus honorables que j'aie donnés:
qu'importe l'effluence et l'argent
quand le plaisir s'y trouve?

Pourquoi la Vanité ou l'avarice
viendraient elles se mêler à nos jouissances?

10 Mai. — J'ai dîné avec la
mère, la sœur et la Chérétina du
bon Père que j'ai entendu nommer
par tous les échos d'alentour. —

Je pars enfin aujourd'hui, non pour
te tourner le dos, mais pour me rap-
procher de toi. Dans deux jours je
serai à Lyon. Si je n'eusse pas
voyagé dans des circonstances aussi
malheureuses, avec quel plaisir je

L'aurais engagé à venir m'y trouver avec
comme maman et mon Augustine !

Parti d'Avignon le 10 à 8 h. du soir, j'ai
voyagé toute la nuit en passant par Orange,
à la sortie de la ville j'ai aperçu, malgré les
ténèbres un grand monument à côté du chemin.
C'était l'arc de triomphe de Marius,
debout depuis 2 mille ans. À la petite
pointe du jour j'étais près de Donzère, où
la diligence avait été arrêtée il y a trois
semaines. On y avait vu une quinzaine
de voleurs l'avant ville, et nous nous
attendions à leur visite, bien préparés
à leur donner ce que nous avions, puisque
on est convenu de n'opposer aucune
résistance. Place dans le cabriolet
où la trace ^{de} leurs coups de sabre
était encore empreinte, j'y ai mal
dormi, comme tu peux le voir; cependant
ils ne sont pas venus. On s'arrête à
8 h. à Montémar, on continue pour aller
diner à Valence, voilà l'historique
de bien des voyages. — Je fus à Valence
visiter à la cathédrale le mantelée
de Pie VI. j'y ai vu son buste dans
l'église, mais nulle inscription,
nulle trace de tombeau. Après une

autre nuit passée sur les grands chemins
moins dangereuse que les précédents,
je suis arrivé à Vienne, sur le Rhôna;
on y voit encore une espèce de Mausolée
Romain. Enfin le 12 Mai à 2 h. j'

Lyon.

étais à Lyon, ville natale de ma
bonne mère et de ses ancêtres.
On aperçoit de loin les hauteurs à où la ville
souffrit tant pendant le siège; les premiers
renseignements que l'on vous donne sont
pour vous expliquer l'attaque et la défense
et vous rappeler ces temps d'affreux. Je
me suis plu à oublier ces horreurs en voyant
notre cher oncle Ollier et la famille qui
est un peu la nôtre. Me voilà rapproché
de toi, je n'en suis plus qu'à cent lieues!
Quel plaisir! J'y ai trouvé ta lettre du 5.

13 Mai. J'ai reçu ta lettre du 9. de l'honneur
faire Anniversaire de notre chère petite Augustine. -
N'admires-tu pas par quel effet de sympathie
j'y pouvais en même temps que toi? qui
l'aurait dit? - Je ne te fatiguerai point
du récit de quelques détails insignifiants. -
à demain me bien aimé.

14 Mai. Demain, devenu aujourd'hui,
est pour moi comme hier, et comme
sera demain, une journée de 24 heures.

dans laquelle je vis, je vis, je travaille, je dors,
je bois, je mange, tout cela en pensant à toi.

18. Mai. — Le Voilà ce jour anniversaire du
plus beau jour de ma vie ! je l'ai pratté loin
de toi ! qu'il était triste et languissant !
j'ai cependant vitité une belle campagne,
j'ai dormi à la Volontaire au dessus du coteau
de Belmont, vive droite de la Saône, près
de la Roche-Carreau, pays enchante.

J'y ai fait de la musique, je me suis promeni
avec les Dames, j'ai admiré par le plus beau
ciel le coup d'oeil resplendant des environs
de Lyon, des bords de la Saône. —

Garnis de promeneurs qui le rendaient
à l'île Barbe. — J'ai salué sa Majesté
le Mont-Blanc, que l'on apercevait assez
bien, malgré l'éloignement. — à chaque
pas je souhaitais ma bonne mère, jouissant
de tous les charmes de son pays, et à chaque
battement de mon coeur je lui apercevais
que tu ne t'étais pas près de moi. — Ah ! quand
on s'asime aussi bien que nous, l'absence
n'est pas une privation, elle est un Supplice,
ou du moins un triste mal qui vient tout
à travers des plaisirs que l'on pourrait
gâter mais qui changent de nom de
moment qu'ils ne sont plus partagés par
une moitié.

137
23. Mai. — J'ai fait hier soir de la musique à l'hôtel du Nord, où je m'étais rendue à l'invitation des principaux amateurs qui se sont chargés d'organiser mes concerts. Ils m'ont donné un fort agréable souper, de plus de 30 concerts, et m'ont chanté des couplets. Il est impossible d'être fêté avec plus de cordialité. J'aurais voulu que mes bonnès mèn et toi eussiez été témoins de cette fête à laquelle on avait invité mon brave oncle qui pleurerait tout bas. —

Je me figure maintenant la tristesse à la réception de nos lettres qui t'empêchent du retard qui me retient ici plus long temps que je me comptais: n'y a-t-il pas de quoi tenir toutes les fois de ce monde? et puis, je en éprouver de pures sans toi!

Nous avions parlé ici de ce voyage à la 9^e Chartreuse comme d'un château en Espagne, et voilà que l'oncle Olier vous demande de m'y conduire! il en a fait lire sa lettre au moment même où il fallait la cacheter! le cruel homme! — mais qu'il est bon, généreux, ... aimant!

24. Mai. Nous avons fait avec le cher oncle, M. Chanel, sa femme, et un jeune négociant de Lyon, le voyage de la Roche Cardon, vallée délicieuse, couverte de feuillage;

après avoir long-temps grimpé nous sommes
arrivés à la fontaine où J. J. Proutreau
est venu se reposer souvent, situé sur le
haut de la colline, ou plutôt sur le penchant
au milieu des bois. Voici les vers que l'on
prétend avoir été écrits par lui sur l'un
des bords de cette fontaine Promantique.

Dans ces lieux enchantis, près de cette onde pure,
À l'ombre de ces bois, Sur ces gazons de fleurs,
Se, seul et retiré, l'ame de la nature

Vient souvent oublier le monde et les erreurs;
Nous sommes descendus de là à l'Isle Barbe;
je ne te fais point la description de cette île
charmante où Charlemagne avait fort bien
imaginé de placer sa Bibliothèque. — Ne
l'as-tu pas vue avec moi, mon amie ? —

En y états pourtant. Les bords de la Saône
sont enchanteurs, et tels que tu les aime.
Je ne te parle pas du reste insignifiant de la
journée passée dans le monde.

27. Mai. C'est le lendemain de mon premier
concert qui a été des plus brillants. —
J'ai consacré cette journée à un pèlerinage
dans tous les endroits habités par ma bonne mère.
Le brave oncle Olier m'y conduisit partout.
D'abord rue Gramont où elle est née,
à l'ancienne Poste où elle a demeuré,

à St Pierre le Vieux, où elle fut baptisée
et mariée. (C'est maintenant un cabaret.)
à l'abbaye de Chazot où elle fut en pension
- à l'église de Fourvières. - Nous sommes
allés le soir aux Etréats, le long de la Saône
sous le balcon de St-François plus loin que la
fontaine de cette rivière avec le Rhône; nous
avons gravi la fameuse montée que si n'ose
nommer par déceance; mais, point de maison
à droite comme me l'avait indiqué un cher
Maman: depuis 40. ou 50. ans, elle est probablement
démolie. Nous sommes revenus par St-Jacques
dont nous avons visité l'église et le Calvaire. -
On y voit encore des chapelles souterraines
où les premiers chrétiens célébraient les Saints Offices
Une inscription rappelle que 19. mille d'entre
eux sans compter les femmes et les enfants
y furent égorgés par ordre de je ne sais
quel empereur Romain. - Vingt de jolis
souvenirs historiques, ou en trouve ici à chaque
pas, et si la belle et consolante nature ne venait
tout cacher de son voile de verdure on ne
se promènerait que sur des ruines. -
J'ai éprouvé de la satisfaction à chercher
dans cette journée les traces de mon excellente
mère, de mon bien aimé Père, et suis
persuadé que cette chère Maman verra dans

ce pèlerinage une nouvelle preuve de mon amour et de ma vénération pour elle.

28. Mai. J suis allé dîner à Pierre Bénite, autre campagne près de Rhône à une lieue de la ville, chez la Comtesse Baragnoy d'Milliers. J'y ai fait de la bonne musique et j'y aurais passé une soirée très-agréable si ce n'eût pas été à 100 lieues de toi.

29 Mai. J'ai reçu ta fulminante lettre du 26. — Elle m'a fait beaucoup de peine — on finit par ne plus s'entendre avec des craintes pareilles. et ce brave orcle, — comme il est traité ! Quoi, pas un mot de réponse ! J'espère que le cœur de ma bonne amie n'est pas vain dans tout ceci.

Enfin, voilà mes concerts terminés, le dernier donné ce soir a été aussi bien accueilli que le premier; — on en demandait un 3^e. — devine, ingrâte, pourquoi je ne le donne pas ? J'ai renoncé, avant ta lettre, au Voyage des Echelles, je ne m'en fais pas un mérite : mon pauvre cœur n'est à l'aise que près de vous, Mesdames. — Ma chère Augustine m'a cruellement inquiété avec sa fièvre ! Voyez moi de quoi elle s'avise ! Grâce à Dieu, elle est guérie.

30. Mai. J'ai retenu ma place —
le 6 Juin, Dieu aidant, j'irai près
de ce que j'ai de plus cher au monde!

31. Mai. J'ai grimpé hier et aujourd'hui
plus de 130 étages pour dépêcher mes
visites. — La charmante lettre du 28.
m'a donné bien de la joie. Il n'y man-
quait qu'un mot pour le cher oncle.
— Grande procession publique de la
Fête-Dieu, par M. le Cardinal Fesch.
toute la ville était en parure. — C'était
un beau jour.

1^{er} Juin. — Pour la dernière fois
je fais mes paquets et j'en emballerai
demain à 5 h. du matin. O joie in-
exprimable de revoir ma bien aimée,
ma bonne Mère, ma chère enfant!

Je me suis ^{cette fois,} le courage de te dire
adieu, ma chère âme, puisque nous
allons enfin nous revoir! Prendons
grâces à la Providence! —

